

# Le charme discret du méson pi

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 394

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018540>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## POINT DE VUE

### Le charme discret du méson pi

Je lis régulièrement le « Courrier du CERN », revue éminemment poétique dont la lecture convient parfaitement aux longues soirées d'hiver. On y trouve des phrases comme celle-ci : « ... Si cette explication est juste, on peut prévoir l'existence de familles de particules charmées dans lesquelles le quark charmé se combine avec certains quarks familiers... ».

N'est-ce pas joli ?

C'est ravissant.

Ce style coquin recouvre en réalité une morosité qui inquiète un brin; de fait, la physique atomique est en pleine panade depuis pas mal d'années. Les physiciens passent une grande partie de leur temps à inventer des petits sachets dans lesquels ils fourrent, à grand-peine, les particules découvertes. Ces sachets sont, certes, confectionnés avec beaucoup d'amour et d'abnégation mais il n'en nécessitent pas moins des millions de kilos de papiers couverts de formules plus ou moins cabalistiques. Ces opérations d'ensachage n'étant guère roboratives, les physiciens passent donc le reste de leur temps disponible à chercher des crédits afin de pouvoir s'acheter de très grosses machines qui permettront, disent-ils, de découvrir le super-sachet transparent et bon marché qui pourrait contenir tous les autres.

Il faut croire néanmoins que certains d'entre eux en ont un peu marre de jouer ainsi au train électrique de particules — puisqu'ils se sont réunis discrètement, en août 1974 à Genève, pour parler d'autre chose.

Le résultat de leurs cogitations est contenu dans un bouquin — que j'ai attendu fort longtemps — s'intitulant « Quantum physics and parapsychology »<sup>1</sup>. Oh ! évidemment, la di-

zaine de textes qu'il contient est copieusement lardée de formules auxquelles je n'entends goutte. Mais on peut bien, somme toute, pardonner ce péché mignon aux auteurs : chacun a ses petites manies.

L'important n'est certainement pas dans ces formules dont je ne saurais d'ailleurs dire si elles sont cohérentes et appropriées. Elles me paraissent trop raisonnables pour être justes et trop compliquées pour être vraies.

L'important est dans les questions. Se grattant posément le crâne, nos physiciens se demandent donc, pour la x-ième fois : « Mais enfin, sacré foutu bordel, qu'est-ce donc que l'espace qui prend des formes si patatoïdiques ? l'énergie, et l'information, et le Temps, ah ! le Temps, ça c'est quelque chose, le Temps ! » En somme, ils ne savent plus s'ils sont dans la galaxie Gutenberg, la galaxie Marconi ou la patagalaxie.

En tout cas, ils tentent d'en sortir. Et c'est heureux. Très heureux. D'autant plus que ce genre de tentative ne coûte pas très cher au contribuable.

Notez que, se penchant sur les phénomènes parapsychologiques ou dits tels, ils ne font que s'inscrire dans une longue tradition. C'est très bien. Ils savaient qu'il y a plus de choses dans le ciel que dans les livres de philosophie. Ils se rendent maintenant compte qu'il y en a beaucoup plus que dans les livres de physique. Ils se sentent donc un peu confus, mais avec beaucoup d'élégance. Désorientés, mais n'osant trop le dire.

Il n'y a pourtant rien à craindre : quand on ne sait pas où aller, on arrive toujours ailleurs.

Gil Stauffer

<sup>1</sup> « Quantum physics and Parapsychology ». Parapsychology Foundation, Inc. 29 West 57th Street. New York. N.Y. 10019. 12 dollars.

## LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

### Cancres universitaires

Que je dise ici les sentiments de profonde gratitude que j'éprouve à l'égard de la camarade Jeanne Hersch !

— Pour la propagande d'une efficacité sans égale qu'elle a faite à Jean Ziegler par sa lettre ouverte parue dans la « Tribune de Genève ». Moi, c'est bien simple : se sont désormais *tous* ses livres que je me suis procurés et que je lis. Et je ne suis pas le seul. D'autres, jusqu'alors réticents à l'endroit du sociologue genevois, m'ont dit en substance : « Plus d'hésitation désormais; on ne peut qu'être de son côté ». Le tout pour le plus grand bien d'« Une Suisse... » et par contre-coup de Terre des Hommes et des enfants du tiers monde.

— D'un autre côté, il n'est pas sûr que l'Université éprouve pour la camarade Hersch ces mêmes sentiments de reconnaissance dont je viens de parler. La part, en effet, qu'elle a prise (secondée par d'autres bons esprits) dans l'entreprise de démolition de cette Université, ou du moins d'une certaine Université, celle peut-être qu'André Gorz estimait devoir être détruite (In : « Temps Modernes », avril 1970), est considérable.

Qu'apprend en effet le profane qui lit Mme Hersch ou M. Trappe, directeur de l'Institut de sociologie de Bâle (ce dernier dans la « Weltwoche » du 26 janvier et dans la « Tribune de Genève » du 1er février) ?

Qu'un étudiant qui passe son examen de doctorat en droit avec la mention « cum laude » n'est pas digne de poursuivre des études de sociologie, du moins dans une université « digne de ce nom ».

Voilà notre profane perplexe et désorienté !

Se souvenant que « cum laude » signifie « avec louange » et découvrant ainsi que dans le jargon universitaire, « avec louange » égale « insuffisant »...

Se souvenant aussi de la fameuse querelle des Jésuites et des Jansénistes au XVIII<sup>e</sup> siècle; de cette fameuse « grâce suffisante » dont Pascal se